Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 1

Rubrik: Nouvelles médicales

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

›››

de déficit immunitaire; une fragilité accrue chez des personnes très âgées.

– Comment rassurer les personnes craignant une importante recrudescence, et qui s'inquiètent déjà de l'absence de sanatoriums pour accueillir, le cas échéant, les malades?

– Ce sont là des inquiétudes totalement exagérées. Le sanatorium avait son sens à une époque où il était impossible de contrôler rapidement la contagiosité de la maladie. Il fallait isoler les patients, d'une part pour protéger la communauté et d'autre part pour donner aux malades une chance de guérison. Ces derniers pouvaient rester contagieux pendant plusieurs semaines, voire des mois. Aujourd'hui, la situation n'a plus rien de comparable. Grâce aux médicaments, le risque de contagion s'effondre dès les premiers jours de traitement. Dès qu'une tuberculose a été identifiée, l'entourage du malade est très vite à l'abri de tout danger. Le principal problème demeure celui d'une période d'errance diagnostique durant laquelle on n'évoquerait pas la possibilité d'une tuberculose chez un patient contagieux. Cette maladie est si peu fréquente chez nous que les médecins n'y pensent pas systématiquement.

– N'y a-t-il pas beaucoup de confusion dans l'esprit des gens – quand on parle de tuberculose ou encore de grippe aviaire – au point de voir partout des risques de pandémie?

– Beaucoup de personnes ne comprennent pas cette particularité de la tuberculose d'exister essentiellement sous forme «dormante». Ils ont peur de tomber malade et de transmettre le microbe. Ils imaginent donc des risques d'épidémie sur un mode grippal, ce qui n'est pas du tout la réalité. S'agissant par exemple de la grippe aviaire, on peut parler d'un risque de pandémie car le virus se propage extrêmement rapidement. Une personne infectée est très vite infectieuse, alors que dans la tuberculose, une personne porteuse du bacille n'est pas contagieuse.

Concernant la tuberculose, je crois que ces inquiétudes sont nourries par notre mémoire du passé, personnelle ou collective. Nous avons tous, directement ou indirectement, le souvenir d'une maladie qui a fait de très gros dégâts il n'y a pas si longtemps.

Propos recueillis par Catherine Prélaz

D.R.

Cure de soleil dans un sanatorium de Leysin au siècle dernier.

Nouvelles médicales

H5N1 s'adapte à l'homme

Pour reconnaître les cellules humaines, il a fallu au virus de la grippe aviaire deux changements génétiques. Selon des chercheurs américains, «il existe de nombreuses différences entre le virus aviaire de 1997 et celui d'aujourd'hui. Le virus aura encore besoin de plusieurs mutations pour s'adapter complètement à l'organisme humain, mais nous ne savons pas encore combien de fois il va se modifier pour y parvenir.» En d'autres termes, le fameux H5N1 n'a pas encore la capacité de devenir un virus grippal susceptible de provoquer une pandémie. Un danger que cette découverte permettra peut-être de prédire plus précisément.

Testostérone et prostate

Selon une étude américaine, l'administration de testostérone serait sans danger pour la prostate, alors que de précédents travaux montraient qu'un tel type de traitement pouvait favoriser le développement d'un cancer de la prostate.

Avec l'âge, la production d'hormones, en particulier la testostérone, diminue chez l'homme, ce qui peut entraîner une modification de la libido et de la sexualité. Raison pour laquelle un traitement de substitution est parfois envisagé. Si on en croit le professeur Leonard Marks, de l'Université de Californie à Los Angeles, les hommes qui ont opté pour un tel traitement peuvent être rassurés, du moins en partie: «Nous n'avons observé aucun changement sur les tissus prostatiques des 22 hommes participant à notre essai.» Des hommes qui pendant un an et demi ont reçu une dose quotidienne de testostérone. Mais attention, ce médecin précise qu'une étude sur plusieurs années sera nécessaire pour être certain qu'un tel traitement est inoffensif.

(Source: *Journal of the American Medical Association,* novembre 2006)

Calmez votre pouls!

Des chercheurs français se sont intéressés à la fréquence cardiaque et considèrent qu'elle devrait être surveillée aussi sérieusement que la tension artérielle. Leur étude a suivi plus de 4000 hommes pendant cinq ans, pour arriver au constat qu'une fréquence cardiaque au repos diminuant de sept battements par minute réduit de 18% un risque de mort subite. Calmer son pouls permettrait donc de vivre plus longtemps. Le calmer, mais comment? Par l'exercice physique, l'arrêt de la consommation de tabac et le recours à une alimentation plus saine, surtout si on souffre déjà de surpoids, répondent les auteurs de cette découverte, qui plaident en faveur d'un contrôle systématique du pouls lors des consultations médicales.

(Source: *INSERM,* 15 novembre 2006)